

Grégoire Polet

Madrid ne dort pas

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

aml



Pour s'assurer de la qualité du dossier, tant au niveau du contenu que de la langue, chaque texte est relu par Laura Delaye, détachée pédagogique pour la collection Espace Nord à la Fédération Wallonie-Bruxelles. Elle vérifie aussi sa conformité à l'approche par compétences en vigueur dans les écoles francophones de Belgique.

Les documents iconographiques qui illustrent le présent dossier sont fournis par les **Archives & Musée de la Littérature** (www.aml-cfwb.be) et **l'auteur** ; ces images sont téléchargeables sur la page dédiée du site **www.espacenord.com**. Elles sont soumises à des droits d'auteur; leur usage en dehors du cadre privé engage la seule responsabilité de l'utilisateur.



© 2024 Communauté française de Belgique

Illustration de couverture : © Béatrice Prève – Fotolia.com
Mise en page : Maïlee Dorane

Grégoire Polet

Madrid ne dort pas

(roman, n° 334, 2015)

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E

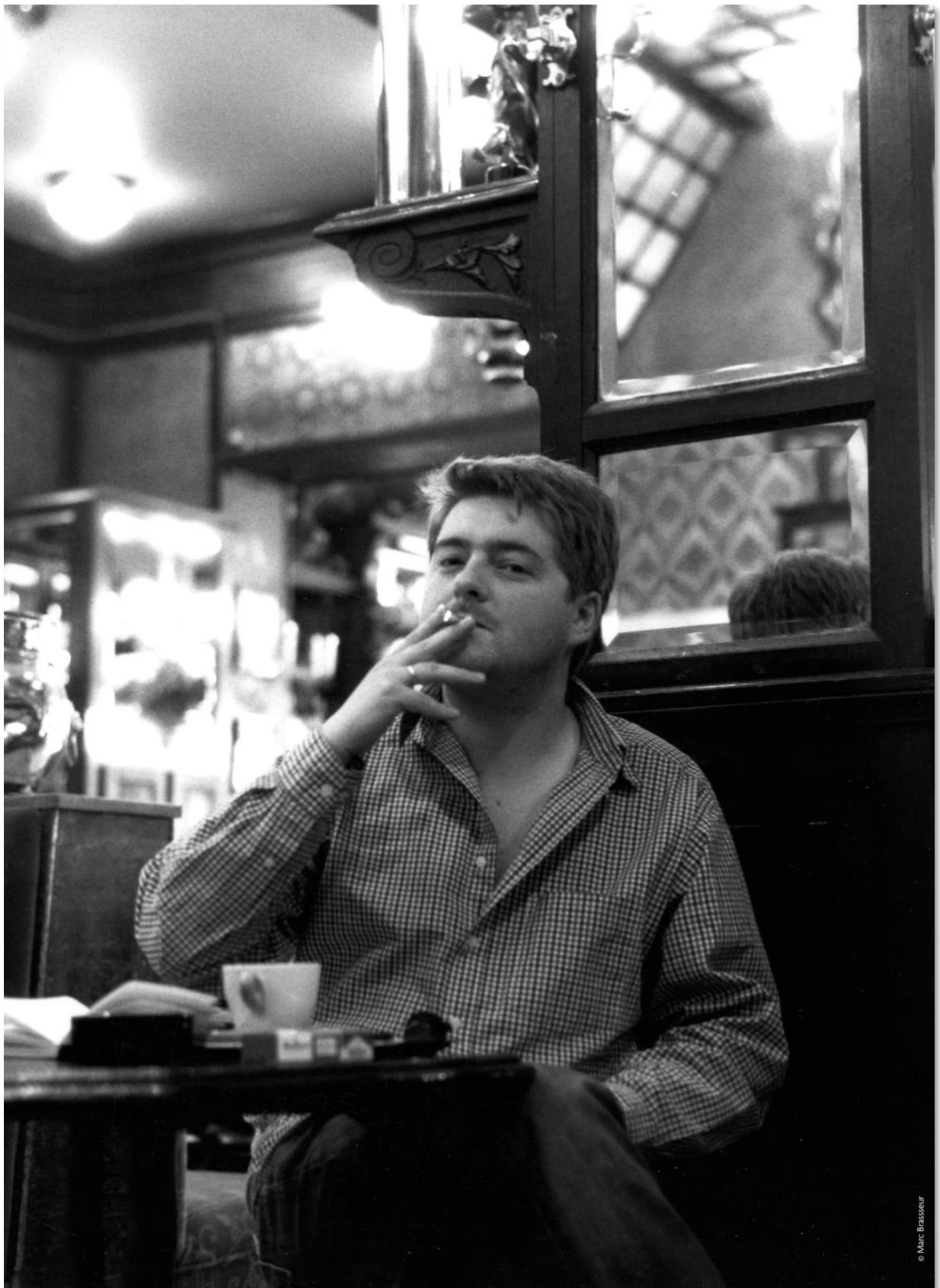
réalisé par Anne Baudinet



TABLES DES MATIERES

1.	L'AUTEUR.....	7
1.1.	BIOGRAPHIE	8
1.2.	ŒUVRES PRINCIPALES	9
1.3.	ŒUVRES COLLECTIVES.....	10
1.4.	PRIX ET DISTINCTIONS.....	10
2.	CONTEXTE DE REDACTION.....	11
3.	CONTEXTE DE PUBLICATION	12
4.	RÉSUMÉ.....	14
4.1.	RÉSUMÉ APÉRITIF	14
4.2.	QUELQUES PERSONNAGES	14
5.	ANALYSE	15
5.1.	MADRID COMME PERSONNAGE.....	15
5.1.1.	« Tout lieu est une occasion d'aimer »	15
5.1.2.	Couleur locale.....	16
5.1.3.	Une ville vivante.....	17
5.2.	UN ROMAN CHORAL	18
5.2.1.	Caractéristiques	18
5.2.2.	« Aucun homme n'est une île ».....	19
5.3.	VARIATIONS DES PERSPECTIVES	19
5.4.	CONNEXIONS INTERTEXTUELLES.....	21
5.5.	STYLE ET VARIATIONS STYLISTIQUES.....	22
5.5.1.	Réalisme visuel et poétique	22
5.5.2.	Le rythme du jeu.....	23
5.5.3.	Exercices de style	23
5.6.	EN GUISE DE CONCLUSION.....	24
6.	PROPOSITIONS PEDAGOGIQUES	26
6.1.	AVANT LA LECTURE DU ROMAN.....	26
6.2.	APRES LA LECTURE DU ROMAN	26
7.	BIBLIOGRAPHIE	30
7.1.	SOURCES LIVRESQUES.....	30
7.2.	SITOGRAPHIE	30
7.3.	FILMOGRAPHIE	31

1. L'auteur



Portrait de Grégoire Polet © AML (AML 01470-0084)

1.1. Biographie

Né le 15 avril 1978 à Uccle, Grégoire Polet a passé son enfance dans le Brabant wallon. Il a effectué une partie de ses études primaires dans une école flamande, puis ses études secondaires au lycée Marti V à Louvain-la-Neuve. Il se dirige ensuite vers des études de philologie romane à l'Université catholique de Louvain (UCL), choisissant la langue espagnole en option. Pour perfectionner son apprentissage de cette langue, il passe, à l'âge de dix-neuf ans, un été à Salamanca et effectue plus tard un séjour Erasmus à Cáceres. En 2000, son diplôme d'études approfondies le mène à la Sorbonne nouvelle, à Paris et, de 2001 à 2005, il est chercheur en littérature espagnole à l'UCL. Puis, dans le cadre de sa thèse qui porte sur l'intertextualité chez José Ángel Valente et Juan Goytisolo, il passe un an à Madrid avec son épouse. C'est dans cette ville que naît son premier fils et qu'il écrit son premier roman : *Madrid ne dort pas*. Ce roman, de même que les suivants, est édité dans la Collection Blanche des éditions Gallimard.

Grégoire Polet s'installe ensuite à Paris de 2006 à 2008. Son deuxième roman, *Excusez les fautes du copiste*, paraît en 2006 et reçoit le prix Victor Rossel des jeunes. Quant à *Leurs vies éclatantes*, paru en 2007 et dont le déroulé se situe dans la capitale française, il est retenu dans la première sélection du Goncourt. Parce que vivre à l'étranger l'aide à écrire¹, Grégoire Polet s'installe ensuite à Barcelone, où il y passe presque huit années. Il y écrit *Chucho* (2009), *Les Ballons d'hélium* (2012) et *Barcelona !* (2015). De retour à Bruxelles en 2016, l'auteur prolifique, plusieurs fois primé, continue à écrire des romans, de la poésie², des recueils de nouvelles à l'instar de *Belgiques*³, participe à de nombreux projets collectifs⁴. Également traducteur et grand amateur d'art, Grégoire Polet a plus récemment réalisé un film documentaire pour Arte (*Les Misérables et Victor Hugo: au nom du peuple*⁵) et scénarisé un docu-fiction (*Dans les coulisses du traité de Rome*⁶).

Ainsi, l'auteur aux multiples casquettes ne cesse jamais d'écrire et veille à diffuser l'art et la poésie dans le quotidien de tous, comme le démontre l'opération « Gouttes de poésie⁷ » qu'il a initiée en 2021 avec la STIB. L'objectif ? Diffuser des lectures de poésie dans le métro bruxellois, les faire « tomber » dans les oreilles des voyageurs certains jours d'été.

¹ SPAIN CULTURE, « Grégoire Polet », dans *Créateurs Espagnols*, sur *SpainCulture.be*, 2021 (disponible sur <https://www.spainculture.be/fr/createurs-espagnols/gregoire-polet/>, dernière consultation le 16 janvier 2024).

² Quelques poésies de l'auteur se trouvent sur le site <https://www.bon-a-tirer.com/volume58/gp.html>.

³ Grégoire POLET, *Belgiques : 101 détails*, Hévíllers, Ker éditions, 2022.

⁴ *Le Peuple des lumières*, dans lequel une quinzaine de voix majeures de la littérature francophone aident un public adolescent à mieux comprendre le monde qui les entoure à travers la fiction ; *L'Heure du leurre*, ouvrage consacré au populisme et à la démagogie ; *#balancetavie* où des auteurs font réfléchir aux conséquences de nos posts sur internet. KER EDITIONS, « Double jeu », dans *Nos livres*, sur *Ker éditions*, [2024] (disponible sur <https://www.kereditons.eu/librairie/double-jeu/>, dernière consultation le 17 janvier 2024).

⁵ Grégoire POLET et Samuel LAJUS, « *Les Misérables* » et *Victor Hugo – Au nom du peuple* [documentaire], Camera Lucida productions et ARTE France, 2020 (disponible sur <http://www.cameralucida.fr/fr/documentaires/hugo>, dernière consultation le 17 janvier 2024).

⁶ Martin FRAUDREAU et Grégoire POLET, *Dans les coulisses du Traité de Rome* [documentaire], Camera Lucida productions, DoubleDouble, ARTE France et RTBF, 2017 (disponible sur <http://www.cameralucida.fr/fr/documentaires/dans-les-coulisses-du-traite-de-rome>, dernière consultation le 17 janvier 2024).

⁷ LE CARNET ET LES INSTANTS, « Des gouttes de poésie dans le métro bruxellois », dans *Événements*, sur *Le Carnet et les Instants*, 2021 (disponible sur <https://le-carnet-et-les-instants.net/2021/07/15/gouttes-de-poesie/>, dernière consultation le 17 janvier 2024).



Grégoire Polet dans son appartement de Madrid avec son premier enfant en octobre 2004 : il a alors terminé la rédaction de *Madrid ne dort pas*, qui est en cours d'édition. En arrière-fond, les romans des auteurs sur lesquels il fait sa thèse
© Collection personnelle de Grégoire Polet

1.2. Œuvres principales

- *Madrid ne dort pas* [roman], Paris, Gallimard, 2005.
- *Excusez les fautes du copiste* [roman], Paris, Gallimard, 2006.
- *Leurs vies éclatantes* [roman], Paris, Gallimard, 2007.
- *Chucho* [roman], Paris, Gallimard, 2009.
- *Petit éloge de la gourmandise* [essai], Paris, Gallimard, coll. Folio, 2010.
- *Les Ballons d'hélium* [roman], Paris, Gallimard, 2012.
- *Barcelona !* [roman], Paris, Gallimard, 2015.
- *Tous* [roman], Paris, Gallimard, 2017.
- *Soucoupes volantes* [roman], Paris, Gallimard, 2021.
- *Petit éloge de la Belgique* [essai], Paris, Gallimard, coll. Folio, 2022.
- *Belgiques : 101 détails* [nouvelles], Hévíllers, Ker éditions, 2022.

1.3. Œuvres collectives

- *Le Peuple des lumières* [nouvelles], Hévillers, Ker éditions, 2015.
- *L'Heure du leurre* [nouvelles], Hévillers, Ker éditions, 2017.
- *#balancetavie* [nouvelles], Hévillers, Ker éditions, 2019.
- *Les Bâtisseurs* [nouvelles], Hévillers, Ker éditions, 2019.

1.4. Prix et distinctions

- Prix Victor Rossel des jeunes en 2006 et prix Spécial Écrivain de la Fondation Jean-Luc Lagardère pour *Excusez les fautes du copiste*.
- Prix Fénéon 2007, prix Grand-Chosier 2007, prix Indications du jeune critique 2008 pour *Leurs vies éclatantes*. Ce roman a par ailleurs été retenu dans la première sélection du Prix Goncourt 2007.
- Prix Sander Pierron de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique 2009 pour *Chucho*.
- Prix Amerigo-Vespucci 2015 pour *Barcelona !*
- Prix Félix-Denayer de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique 2016 pour l'ensemble de son œuvre.
- Prix Renaissance de la Nouvelle 2021, octroyé par la commune d'Ottignies-Louvain-la-Neuve pour *Soucoupes volantes*.



2. Contexte de rédaction

Paru en 2005, *Madrid ne dort pas* est le premier roman de Grégoire Polet. L'auteur a rédigé ce roman choral alors qu'il vivait à Madrid avec son épouse et y effectuait des recherches pour sa thèse en littérature espagnole, à la bibliothèque nationale⁸. C'est « assis aux tables du *Café Comercial* dans la rue Glorieta Bilbao⁹ » qu'il a écrit son premier roman, soit le lieu de départ de *Madrid ne dort pas* : « Ça commence au café *Comercial*, avec un type qui écoute la conversation de la table à côté. Puis il s'en va, et ça déclenche tout¹⁰ ». Les cafés, comme il le précise dans l'avant-propos de *Belgiques*¹¹, sont en effet ses lieux de prédilection pour écrire : « J'aime ces lieux, les recherche, les collectionne. Je m'y mets au défi toujours d'en ressortir avec un texte¹² [...] ». Le monde madrilène que Grégoire Polet nous fait découvrir est ainsi totalement ancré, tant géographiquement que temporellement, dans la ville où il habite, dans son environnement immédiat. Dans *Madrid ne dort pas*, Grégoire Polet a « essayé de capturer la ville en une journée, comme un œil qui s'ouvre le matin et se ferme quand les étoiles ont pris possession du ciel¹³ ».

Par ailleurs, au vu de sa formation approfondie de philologue en langues et littératures romanes et hispaniques, il est évident que les influences et connaissances littéraires et artistiques de Grégoire Polet sont nombreuses, notamment parmi les « classiques ». Il n'hésite d'ailleurs pas à nommer ou faire un clin d'œil à certaines d'entre elles. À Camilo José Cela, par exemple, dont il cite une phrase en exergue de son roman et dont il reprend la technique narrative du roman choral. À Juan Goytisolo¹⁴, sujet d'étude de l'un des personnages du roman et clin d'œil amusant au travail de Polet qui, on s'en doute, était alors immergé dans les écrits de cet auteur espagnol de grande envergure. Du côté du cinéma, nous voyons apparaître, dans un hélicoptère, le cinéaste Pedro Almodóvar filmant la capitale, lui qui avait déjà un grand nombre de films à son actif et dont la plupart se déroulent à Madrid. De plus, de nombreuses histoires racontées dans *Madrid ne dort pas* sont liées au monde de l'art et de la création, témoignant des propres centres d'intérêt de l'auteur belge : outre les artistes susmentionnés, il s'attarde sur des personnages qui sont auteur ou autrice, photographe, galeriste, baryton. On assiste à un opéra, on entre dans une librairie : autant d'univers dont on peut dire avec certitude qu'ils constituent le petit monde de Grégoire Polet au moment de la rédaction du roman. Ne pourrions-nous pas aller jusqu'à dire que Philippe Couvreur, l'un des protagonistes, constitue un « presque double » de l'auteur, puisqu'il est francophone, tente de faire éditer son roman *No dormía Madrid* (co-écrit avec Amanda Furia), étudie Juan Goytisolo et qui, en quittant le café, en croisant des visages, fait éclore leurs histoires ?

⁸ Camille BURTIN, « Rencontre avec Grégoire Polet », dans *Livres*, sur *Karoo*, 2015 (disponible sur <http://karoo.me/livres/rencontre-gregoire-polet>, dernière consultation le 17 janvier 2024).

⁹ SPAIN CULTURE, *op. cit.*

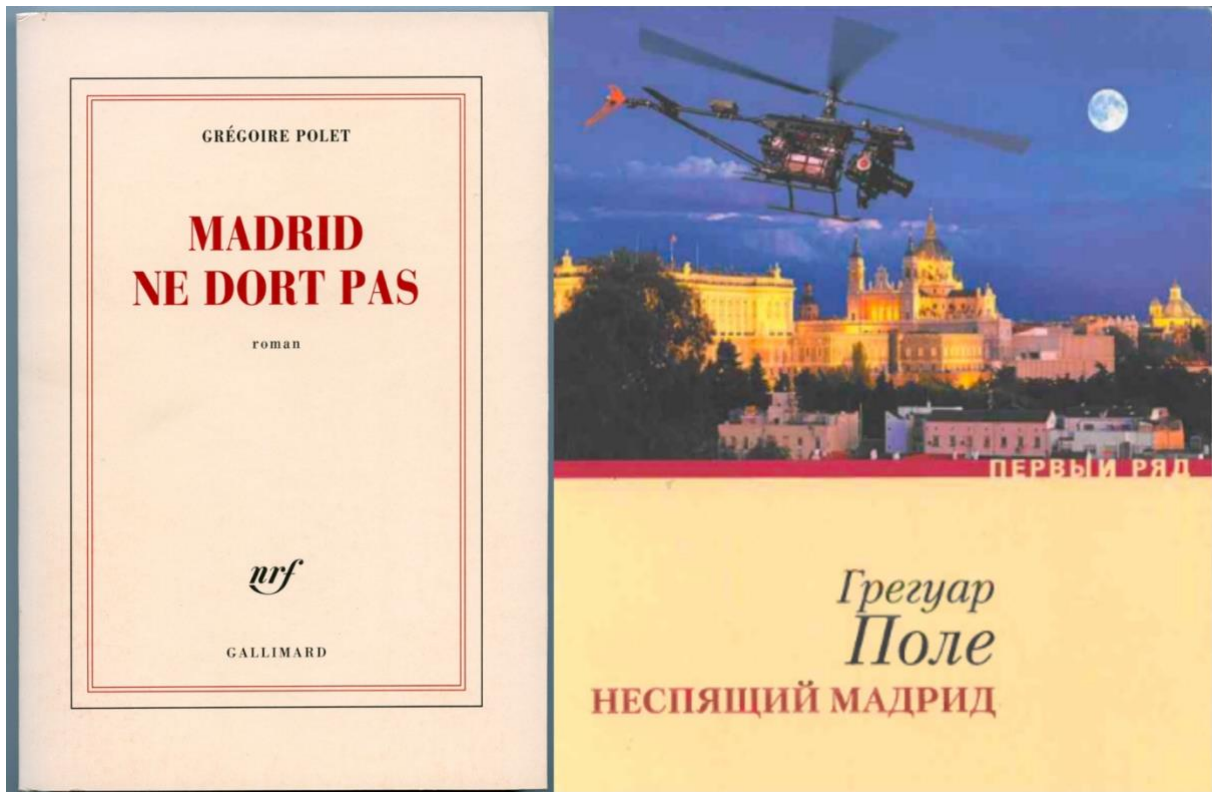
¹⁰ Grégoire POLET, « Livres », sur *gregoirepolet.com*, [2024] (disponible sur <https://www.gregoirepolet.com/livres>, dernière consultation le 17 janvier 2024).

¹¹ Grégoire POLET, *Belgiques : 101 détails*.

¹² *Ibid.*, p. 7. Suite de la citation : « Cafés : albums, ruches, musées de gestes, scènes, chorégraphies des petits peuples de quartiers. La parole qui bourdonne dans le café vient poser sur le papier ses pattes de mouche. Un texte est venu. Inspiration parfois directe, le plus souvent indirecte. Histoires semblant tombées du ciel, venues de nulle part. Mais, en réalité, d'une matière mentale inerte, activée par les bactéries aériennes du lieu. D'une manière unique et qui n'aurait pas pu être différente. »

¹³ Camille BURTIN, *op. cit.*

¹⁴ Grégoire POLET, *Madrid ne dort pas*, Bruxelles, Espace Nord, n°334, 2015, p. 87.



Couverture de *Madrid ne dort pas* chez Gallimard © AML (MLA 33717) et Couverture Неспящий Мадрид (*Madrid ne dort pas*) chez Текст © Collection personnelle de Grégoire Polet

3. Contexte de publication

S'il est le premier roman publié de Grégoire Polet, *Madrid ne dort pas* n'est toutefois pas le premier texte de l'auteur. Ainsi, comme il le raconte dans un entretien avec Jean Jauniaux, il avait initialement écrit un recueil de nouvelles, soumis aux éditions Labor par une connaissance interposée. Il dut attendre un an avant de recevoir une réponse, négative, de l'éditeur, le genre de la nouvelle n'étant pas un genre prisé, et l'auteur demeurant alors inconnu. Selon cet éditeur, un roman était plus approprié pour un premier ouvrage. Or, entre-temps, Grégoire Polet avait écrit un roman : *Madrid ne dort pas*. Il envoya donc son manuscrit dans la foulée du refus, mais la réponse fut à nouveau négative. Marri, voire catastrophé par cette décision venant d'un éditeur renommé, lui qui croyait en la qualité de son travail décida d'envoyer son manuscrit par la poste à trois éditeurs importants (Actes Sud, Gallimard et Albin Michel). Trois mois plus tard, un appel téléphonique de Jean-Marie Laclavetine, éditeur chez Gallimard, résonnait au domicile de Grégoire Polet. Pas de téléphone portable à l'époque ! C'est son épouse qui répondit, lui était absent, occupé à la bibliothèque, ce qui explique pourquoi il reçut, à la place, un courriel dans lequel Jean-Marie Laclavetine lui écrivait que la lecture du roman de l'auteur alors méconnu l'avait enthousiasmé. Il souhaitait l'éditer¹⁵.

Le roman fut ainsi publié en janvier 2005 dans la collection blanche de chez Gallimard et reçut la même année le prix Jean Muno¹⁶.

¹⁵ RICHESCLAIRES BIBLIOTHÈQUE, « Les Coups de midi des Riches Claires présente *Soucoupes volantes* de Grégoire Polet animé par Jean Jauniaux », dans *Grégoire Polet*, sur *YouTube*, 2021, 00'08"59 – 00'12"15 (disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=viKq1EekYwQ>, dernière consultation le 17 janvier 2024).

¹⁶ « [...] créé en 2001 par le Centre culturel du Brabant wallon, le prix Jean Muno, du nom du romancier belge, est décerné tous les deux ans à une première œuvre (roman ou recueil de nouvelles), déjà éditée en francophonie et écrite par un auteur résidant en Belgique ou d'origine belge. » CONTRIBUTEURS DE WIKIPÉDIA, « Prix Jean Muno », sur *Wikipédia*, 2022 (disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Prix_Jean_Muno, dernière consultation le 17 janvier 2024).

De : "Jean-Marie Laclavetine" [REDACTED]
À : [REDACTED]
Envoyé : vendredi 2 juillet 2004 15:31
Objet : MADRID NE DORT PAS

Cher Grégoire Polet,

Je fais partie du comité de lecture de Gallimard. En raison d'une avalanche printanière de manuscrits, je viens seulement de lire votre roman *Madrid ne dort pas*, arrivé chez nous en avril. Je le trouve à la fois très maîtrisé et extrêmement plaisant à lire, vif, intelligent, excité... bref j'aimerais le défendre auprès d'Antoine Gallimard en vue d'une publication dans la collection blanche. Malheureusement Antoine vient de s'absenter; j'espère toutefois pouvoir lui parler dès son retour, courant juillet. J'ai besoin d'en savoir davantage sur vous, sur votre itinéraire, etc. Est-ce un premier roman? Avez-vous été contacté par d'autres éditeurs? Avez-vous d'autres projets littéraires? Si vous préférez en parler de vive voix, dites-moi si je peux vous joindre par téléphone mercredi ou jeudi prochains.

Bien cordialement,
Jean-Marie Laclavetine

Courriel de Jean-Marie Laclavetine pour Grégoire Polet datant du 2 juillet 2004 © Collection personnelle de Grégoire Polet


Paris, le 22 juillet 2004

Cher Monsieur,

Les collaborateurs du Comité de Lecture m'ont parlé avec beaucoup de chaleur et de conviction de votre roman "Madrid ne dort pas" que j'aurai donc grand plaisir à publier.

Je vous adresse ci-joint les contrats qui régiront sa publication. Pouvez-vous les signer et m'en retourner un exemplaire de chaque.

Croyez, je vous prie, Cher Monsieur, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.


Antoine GALLIMARD

Lettre d'Antoine Gallimard à Grégoire Polet datant du 22 juillet 2004 © Collection personnelle de Grégoire Polet

4. Résumé

4.1. Résumé apéritif

La capitale espagnole, il est 17h15 sur la Glorieta Bilbao. Alors qu' Amparo se dépêche d'ouvrir son kiosque, deux hommes se retrouvent au bistro en face, le *Café Comercial*, et discutent de leurs succès et échecs littéraires. Un troisième, à la table à côté, les écoute attentivement.

À partir d'un lieu, de quelques personnages, l'œil du narrateur va ensuite se faufiler entre les passants, les gens qui se croisent, se rencontrent, et nous raconter quelques heures de leur vie : un traducteur qui espère se faire connaître, un journaliste avide d'informations inédites, une autrice à succès, une coiffeuse désarçonnée, un flic désabusé, un baryton dépressif...

Divisé en trois parties (*La donne, Le jeu, La levée*), ce roman choral brasse les cartes de dizaines de destins que l'on suit ou entrevoit, que l'on quitte pour mieux les retrouver ensuite, le temps d'une soirée et d'une nuit. C'est qu'il se passe mille petits ou grands événements dans cette ville, personnage à part entière, qui ne connaît jamais le repos !

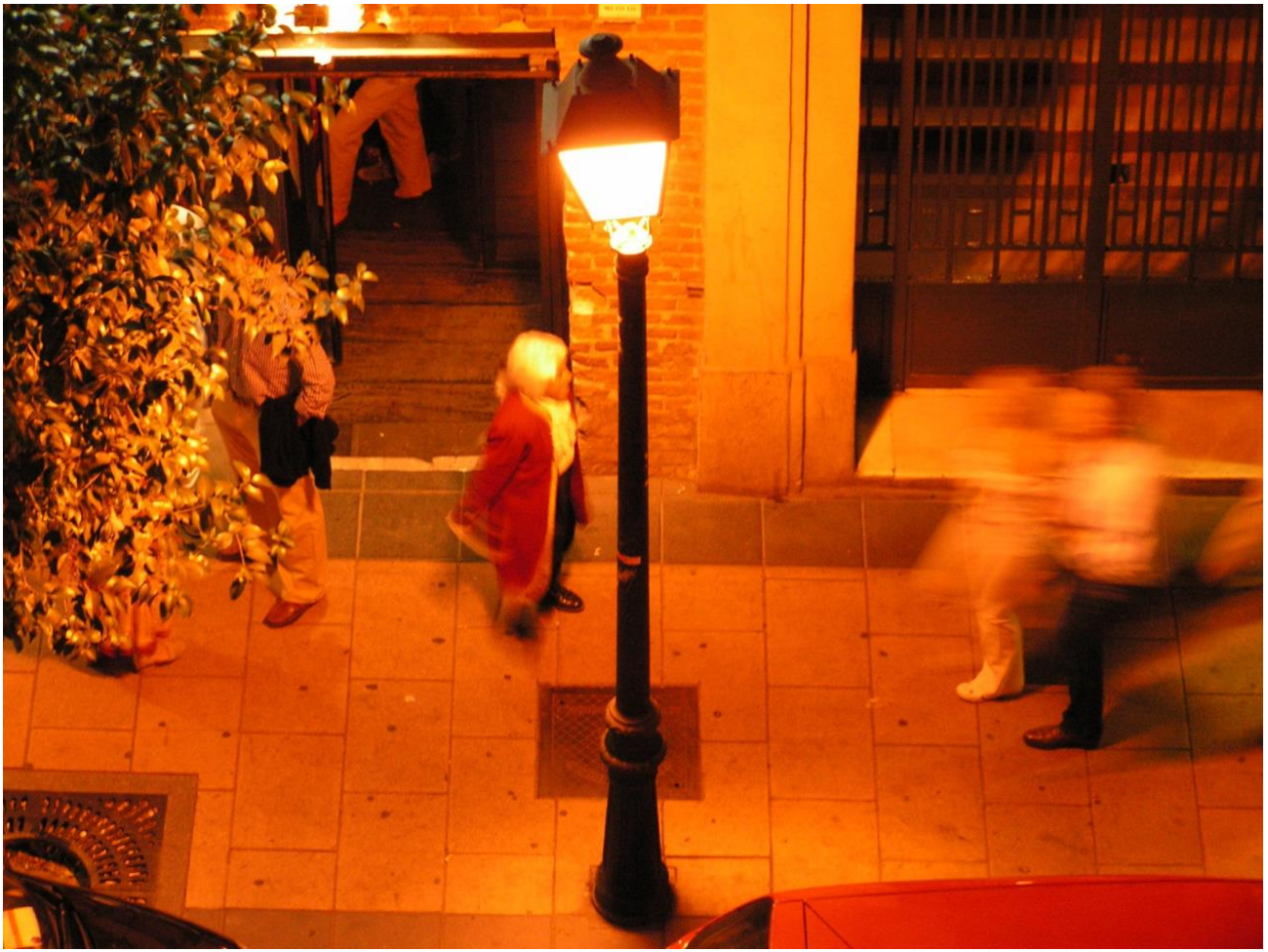
4.2. Quelques personnages

Nombreux sont les personnages croisés dans les rues de Madrid au sein du roman. En voici quelques-uns, que le narrateur suit, quitte, auxquels il revient ensuite pour compléter le tableau de ces quelques heures de leurs vies.

Philippe Couvreur : traducteur francophone installé à Madrid pour y effectuer un travail sur l'auteur espagnol Juan Goytisolo, il est également le co-auteur d'un roman qu'il cherche à faire éditer avec Céline/Amanda Furia. Au début, il est assis au *Café Comercial* et reconnaît, à la table adjacente, deux auteurs célèbres. Il écoute leur discussion et espère pouvoir traduire le nouvel essai à paraître de l'un des deux. Plus tard, il croise dans le métro une jeune fille à qui il donne le roman qu'il est en train de lire, dans l'espoir de la revoir. Nous apprenons également qu'il vit chichement dans un petit appartement de la calle Lagasca.

Letizia Romero Batell : ouvreuse à l'entrée du musée *Palacio Real* de Madrid, elle se dépêche de quitter le travail pour aller voir son frère chanter le soir-même à l'opéra. Mais, en arrivant près de sa voiture, elle surprend un homme qui fuit après avoir brisé la vitre du véhicule. Ce triste contretemps l'amène au commissariat où elle doit aller faire sa déposition, et elle arrive en retard à l'opéra.

Federico García García : journaliste à l'*ABC*, il est sans cesse à l'affût de nouvelles croustillantes, qu'il n'hésite pas à soutirer au « fou » du quartier (Mozart) ou dans les tiroirs du commissariat. Peu scrupuleux, menant une vie très active, il assiste à de nombreux événements et connaît énormément de gens bien placés. Il court d'un lieu à l'autre pour son travail, multiplie les conquêtes féminines. Dans toute cette agitation, il revoit avec plaisir un ancien ami photographe avec lequel il peut discuter librement.



« Photo prise depuis mon appartement (à l'époque), Calle Lagasca, à Madrid. Mon appartement était aussi celui de Philippe Couvreur dans le roman. Dans cette vue de ma fenêtre, on voit l'homme habillé en "Mozart" et qui rabattait les clients pour le café devant la porte duquel il se trouve. » © Collection personnelle de Grégoire Polet.

5. Analyse

5.1. Madrid comme personnage

5.1.1. « Tout lieu est une occasion d'aimer¹⁷ »

À l'instar de *Madrid ne dort pas* qui se déroule dans une capitale, les romans postérieurs de Grégoire Polet sont également ancrés dans de grandes villes : *Leurs vies éclatantes* à Paris, *Barcelona !* et *Chucho* à Barcelone, *Excusez les fautes du copiste* à Bruxelles (et Ostende). Les mégapoles constituent ainsi un topique chez Grégoire Polet, dont le « goût pour le paysage urbain, l'attrait exercé par la ville et son défilé ininterrompu de visages ou d'événements, ses itinéraires plus ou moins libres ou plus ou moins ordonnés, ses espaces toujours organisés¹⁸ » est indéniable. D'après le romancier, « les villes constituent un modèle plus adéquat (et plus porteur d'avenir) des réalités du "vivre ensemble" contemporain, que les pays ou nations. Les villes sont une structure ouverte, ce que les pays ne sont pas¹⁹ ».

Préparé à la diversité par son vécu, celui qui affirme qu'il se sent et vit « comme un citoyen de l'Europe » et qui « rêve volontiers à une citoyenneté du monde²⁰ » a ainsi choisi de placer ses

¹⁷ Grégoire POLET, *Petit éloge de la Belgique*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 2022, p. 109.

¹⁸ Grégoire POLET, *Madrid ne dort pas*, p. 215.

¹⁹ Camille BURTIN, *op. cit.*

²⁰ *Ibid.*

personnages dans un espace urbain à la fois familier et sans cesse renouvelé qui permet particulièrement d'observer les interactions entre gens de tous horizons, chaque individu ayant sa propre relation avec la ville, ses propres habitudes, sa propre manière d'y vivre : « une ville n'existe que d'être la ville de quelqu'un²¹ ».



L'animation nocturne sur la Gran Vía © Collection personnel de Grégoire Polet

5.1.2. Couleur locale

Les villes susmentionnées, qui correspondent aux lieux de résidence de Polet (*Madrid ne dort pas* a été écrit à Madrid, *Leurs vies éclatantes* alors qu'il vivait à Paris, etc.), et qui constituent la toile de fond de son travail d'écriture, ne sont pas qu'un décor en filigrane. Citer le nom de la capitale dans le titre (comme ici ou dans *Barcelona !*) prouve d'emblée l'importance qu'il faut accorder au lieu et l'affection que l'écrivain lui porte.

Rossano Rosi, dans la postface du roman publié chez Espace Nord, précise que Madrid

donne une tonalité décisive au récit, qui ne serait pas le même s'il s'était déroulé ailleurs [...]. La présence de la métropole castillane est si forte, tellement irremplaçable qu'elle devient elle-même un personnage du récit – la matière même du roman. *Madrid vit.* (p. 216)

Il ajoute que *Madrid ne dort pas* peut être lu comme une déclaration d'amour à cette ville

tant est grand et explicite le plaisir qu'éprouve le romancier à nommer les rues, places ou avenues, à désigner les stations de métro – bref à reconstituer, dans notre espace imaginaire, une topographie rigoureusement exacte de Madrid, et cela avec une minutie presque obsédante, avec un tel souci de la

²¹ Robert SCHOLTUS, *Promesse d'une ville*, Paris, Arléa, 2012, cité dans Patrick GORMALLY, « *Barcelona !* de Grégoire Polet : ville imaginaire dont le centre est partout et les limites nulle part » dans COLLECTIF, « L'Intertextualité dans le roman français du XIX^e siècle, dans *Les Lettres romanes*, tome 71, n°1-2, Brepols, 2017, p. 149.

vérité qu'on pourrait presque s'amuser à suivre les évolutions des personnages du roman sur une carte. (p. 217)

Ainsi, le lecteur, accompagnant Amparo García de Sola, Santiago Cariñena, ou encore Federico García García démarre son parcours sur la *Glorieta Bilbao*, s'assied au *Café Comercial* dont les portes des toilettes sont couvertes de graffitis « ¿QUIÉN SOY YO, TÚ CABRÓN, [...] » (p. 16), se déplace en métro où la voix automatique scande les arrêts : « Próxima estación : Alonso Martínez » (p. 17), va fureter dans une librairie au rayon de la « Narrativa española e hispanoamericana » (p. 20), s'arrête au *Palacio Real de Madrid* (p. 29), se fait accoster par des touristes : « ¿Podemos sacar fotos, por favor? » (p. 47), déambule dans les *calles Fuencarral, Lagasca, Juan Bravo*, etc.

Cette volonté de teinter le texte de couleur locale par l'intermédiaire de mots, de phrases en espagnol, peut être perçue comme

une volonté esthétique d'afficher à la fois l'ancrage réaliste en un lieu, un pays déterminé [...] et le goût pour celui-ci. [...] Le plaisir de nommer [...] des mots « étrangers » est l'indice d'un amour, d'une passion littérairement transmissible aux lecteurs (p. 218).

Plus qu'un décor très réaliste, Madrid est un souffle. C'est l'air commun respiré par tous les protagonistes, malgré leur diversité. La ville est le lieu où tous les assortiments sont possibles, où l'on ne peut éviter de croiser les autres, de les rencontrer parfois, de manière souvent hasardeuse.

5.1.3. Une ville vivante

La ville comme décor, la ville comme personnage. Un esprit qui domine un roman très connu de la littérature belge, écrit par un auteur que Grégoire Polet connaît bien puisqu'il a étudié la poésie de celui-ci lors de son DEA à la Sorbonne²² : *Bruges-la-Morte*²³, de George Rodenbach. On peut y lire :

Les villes surtout ont ainsi une personnalité, un esprit autonome, un caractère presque extériorisé qui correspond à la joie, à l'amour nouveau, au renoncement, au veuvage. Toute cité est un état d'âme, et d'y séjourner à peine, cet état d'âme se communique, se propage à nous en un fluide qui s'inocule et qu'on incorpore avec la nuance de l'air²⁴.

Chez Rodenbach, la ville de Bruges n'est que désolation et tristesse, en accord avec les sentiments du personnage, veuf depuis peu :

Déjà il recommençait à être pareil à la ville. Il se retrouvait le frère en silence et en mélancolie de cette Bruges douloureuse, *soror dolorosa*. Ah ! comme il avait bien fait d'y venir au temps de son grand deuil ! Muettes analogies ! Pénétration réciproque de l'âme et des choses ! Nous entrons en elles, tandis qu'elles pénètrent en nous²⁵.

Qu'en est-il de Madrid dans le roman de Polet ?

La lumière change déjà, s'atténue, l'atmosphère descend d'un étage, et les bandes grises du trottoir, la carrosserie rutilante des voitures, les réverbères comme des points d'exclamation descendant les longues rues parallèles jusqu'au parc du Retiro, les enseignes qui, comme des étoiles, semblent commencer de gagner sur la lumière solaire, les jeunes filles en jupe plissée rentrant du collège pour se remettre à la mode, les grands bacs de fleurs, les fûts jaunes des boîtes à lettres, les poubelles accrochées à leur poteau gueule ouverte – tout donne l'impression de s'adoucir et de se rapprocher. (p. 23)

Cet extrait donne à voir une ville animée : en effet, il recèle de termes qui évoquent une ville colorée, en mouvement, chaleureuse : *carrosserie rutilante, comme des points d'exclamation, comme des étoiles, jeunes filles, fleurs, jaunes, s'adoucir, se rapprocher*. Une sensation confirmée par la présence joyeuse des nombreux accordéonistes de la *Plaza de Oriente* (p. 39), par les enfants qui y « courent, crient et rient » (p. 40), accompagnés de parents qui déambulent, « heureux surveillants » (p. 40).

²² Grégoire POLET, *Madrid ne dort pas*, p. 231.

²³ Georges RODENBACH, *Bruges-la-Morte*, Bruxelles, Espace Nord, n°37, 2016.

²⁴ *Ibid.*, p. 84.

²⁵ *Ibid.*

C'est dans cet univers dynamique et majoritairement chaleureux que le lecteur²⁶, comme les personnages, évolue. Madrid vit, Madrid ne dort pas.

5.2. Un roman choral

5.2.1. Caractéristiques

Madrid ne dort pas et nombre des romans de Grégoire Polet sont qualifiés de *romans choraux*. Le terme *choral* signifie « relatif aux chœurs », aux réunions de « chanteurs qui exécutent un morceau ensemble²⁷ ». Par extension, un roman choral est un roman « mettant en scène de nombreux personnages aux destins liés²⁸ ». Cette technique narrative, fréquente tant en littérature qu'au cinéma, a pour particularité de multiplier les personnages, et donc les points de vue. « L'accumulation des focalisations procure au récit une diversité de personnages, de portraits et de voix qui l'enrichit et complexifie le rendu et la lecture du réel²⁹. »

Parfois, dans les romans polyphoniques, le nombre de personnages est assez réduit, et chacun d'entre eux équivaut à un point de vue spécifique sur lequel l'auteur s'attarde longuement. Par contre, dans le cas présent, le narrateur est unique et omniscient (il connaît les sentiments et pensées des personnages, des éléments de leur passé) et le nombre de personnages est élevé (une vingtaine). On y trouve par exemple un intellectuel français qui vit chichement, une autrice à succès plus âgée qui mène un grand train de vie, un ouvrier des télécommunications, une jeune coiffeuse, un policier, un dealer, des artistes... Une diversité de personnages qu'il est important de souligner : « On y trouve des femmes et des hommes de conditions et d'âges différents, des personnages d'origines multiples, issus de classes sociales diverses, exerçant des métiers variés... » (p. 221). C'est que le roman choral,

en plus de permettre de suivre plusieurs personnages et focalisations, a l'avantage de plus facilement donner la parole à un éventail représentatif et élargi de figurations identitaires et de contextes socioculturels, dans leurs croisements, conflits ou tentatives de faire société dans/par la fiction, contribuant de la sorte à broser un portrait inclusif d'une société ou communauté donnée³⁰.

Un narrateur omniscient extérieur au récit et une multiplicité de personnages, voilà ce que l'on retrouve dans plusieurs romans de Polet, qui explique la raison de ses choix narratifs :

Dans mes romans je ne m'exprime jamais moi-même directement, mais toujours et exclusivement à travers des personnages, et je choisis toujours un grand nombre de personnages pour qu'il y ait toujours les avis contradictoires. Il me semble que le roman est l'espace privilégié du pluralisme, peut-être le seul endroit où le pluralisme peut exister et en ce sens-là le roman a un véritable rôle social à jouer³¹.

²⁶ Dans une interview à propos de *Barcelona !*, Grégoire Polet dit : « J'étais très préoccupé de rechercher, toujours, les sources de joie [...] C'est cette joie que je ressentais que je cherchais, néanmoins, à traduire ». Cité dans LIBRAIRIE MOLLAT, « Grégoire Polet - Barcelona ! », sur *YouTube*, 2015, 00'05"56 (disponible sur www.youtube.com/watch?v=2Yg4ApHX6bs, dernière consultation le 17 janvier 2024).

²⁷ COLLECTIF, *Le Petit Robert*, Paris, Le Robert, 2003.

²⁸ COLLECTIF, « Choral », sur *Le Robert*, [2024] (disponible sur <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/choral>, dernière consultation le 17 janvier 2024).

²⁹ Esther DEMOULIN, « Roman choral. Fiction à voix multiples », sur *Fabula. La Recherche en littérature*, 2022 (disponible sur <https://www.fabula.org/actualites/109214/roman-choral-fiction-a-voix-multiples-journee-detudes.html>, dernière consultation le 17 janvier 2024).

³⁰ *Ibid.*

³¹ Retranscription adaptée de l'interview « En tête à tête avec Grégoire Polet » entretien animé par Didier Debroux sur la scène des Déblogueurs à l'occasion du Festival Saint-Maur en poche. GRIFFENOIRETV GÉRARD COLLARD, « SMEP 2017 : En tête à tête avec Grégoire Polet », sur *YouTube*, 2017, 00'06"43 (disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=IP0edrQD4Bo>, dernière consultation le 18 janvier 2024).

5.2.2. « Aucun homme n'est une île³² »

Les personnages existent en tant que tels, avec leurs préoccupations personnelles, liées à leur statut, leur métier, leur famille, leurs relations. Mais bien vite, le hasard les place sur une même trajectoire, plus ou moins importante : Philippe établit un lien ténu avec Izaskun dans le métro, Letizia rencontre le policier Joshua Biedelman à cause d'une mésaventure, Emilio est séduit par Amparo qui travaille à quelques mètres de lui, Edward observe de loin les déplacements d'une clocharde, dont il va faire un sujet d'étude, etc.

Les individus sont donc loin d'être isolés. Ils forment, petit à petit et même s'ils ne font que se croiser, une toile constituée de fils plus ou moins épais, plus ou moins longs, qui se tisse à des rythmes variables :

Le personnage principal de ce roman, c'est essentiellement les liens inconscients qui existent entre tous ces personnages qui ne se connaissent pas entre eux. Ils habitent la même ville, vivent tous au même endroit, se croisent sans se connaître [...]. Et le lien entre ces personnages constitue une sorte de personnage collectif. Parce que, forcément, on est tous individuels mais, à partir du moment où on vit dans le lien, dans les liaisons, ce lien qui est immatériel devient une sorte de corps³³.

L'image que nous renvoie Grégoire Polet est donc celle de femmes et d'hommes aux destins imbriqués les uns dans les autres, d'un « monde universellement interconnecté³⁴ » :

Une des figures de l'homme est une figure collective. Quelque chose qui nous gêne très fort parce qu'on ne sait pas comment faire avec notre liberté dans ce cadre-là. C'est pourtant quelque chose qui est déterminant pour apprendre, pour concevoir des choses comme le pluralisme, l'art de vivre ensemble. Comme c'est difficile à gérer ou à vivre dans le réel [...], ce laboratoire du roman est une éprouvette intéressante pour réfléchir et peut-être pour réaliser correctement l'enjeu du lien qui existe entre les personnes³⁵.

Voilà probablement le dessein de Grégoire Polet dans ses romans choraux : « Montrer l'ensemble, que la myopie individuelle et autocentrée ne perçoit pas³⁶ », comme on regarderait une ruche dans laquelle chacun des protagonistes œuvre à son petit destin, du mieux qu'il peut, tentant de s'arranger avec les circonstances et hasards du quotidien mais qui, par les connexions inévitables avec les autres, participe également au grand tout qu'est la société madrilène, dans le cas présent. Ensemble, ces individualités constituent une communauté :

La vie des personnages témoigne d'une synchronicité harmonieuse entre l'autonomie individuelle et l'entité commune. Une réelle interdépendance, voire une solidarité, les lie dans leurs choix, leurs aspirations et leurs actions³⁷.

5.3. Variations des perspectives

L'avantage de multiplier les personnages est de permettre à l'auteur de jouer avec les perspectives, en plaçant ceux-ci dans des univers physiques variables. Ainsi, le cinéaste Pedro Almodóvar, filmant la ville depuis un hélicoptère, offre une vue en plongée sur Madrid qui prend l'apparence d'un plan d'architecte, d'une ville miniature où les humains se transforment en points insignifiants :

Réduite au cadre de l'écran, la ville est là, le zoom au minimum, grand angle. Sans forme définie [...]. Les rubans d'autoroute où des voitures, le soir venant, ont allumé déjà leurs phares. [...] Et la succession de toutes les parallèles, plus ou moins courbes, comme les bords du monde, plus ou moins régulières, comme un plan à main levée [...]. Toute la ville est là, de nouveau, et tous ceux qui y sont. Des petits

³² Grégoire POLET, *Barcelona !*, Paris, Gallimard, 2015, citation de John Donne en exergue.

³³ Re transcription adaptée de « Grégoire Polet – Barcelona ! », interview menée par la Librairie Mollat lors de la Foire du Livre de Bruxelles de 2015. LIBRAIRIE MOLLAT, *op. cit.* Ce commentaire vaut également pour *Madrid ne dort pas*.

³⁴ Michel LE BRIS et Jean ROUAUD (dir.), *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard, 2007, quatrième de couverture. Cité dans Patrick GORMALLY, *op. cit.*, p. 139.

³⁵ LIBRAIRIE MOLLAT, *op. cit.*

³⁶ Michel LE BRIS et Jean ROUAUD (dir.), *op. cit.*, p. 131. Cité dans Patrick GORMALLY, *op. cit.*

³⁷ Patrick GORMALLY, *op. cit.*, pp. 135-136.

points visibles et mouvants dans les rues, sur les places ; des petits points invisibles derrière les murs, sous les plafonds, sous les étages et sous la couverture du sol (pp. 135-136).

Lorsque Edward prend des photographies depuis sa fenêtre du cinquième étage (pp. 108-112), le plan large qui s'offre à son objectif lui permet d'observer les déplacements des uns et des autres, formes déshumanisées, et de zoomer sur eux (ici, une clocharde) pour se rapprocher de leur humanité en se focalisant sur leur visage. Ce souci de changer les perspectives est présent dans le thème du projet d'exposition d'Edward, qui veut rassembler « les photos de la ville prise du bas vers le haut, depuis le trottoir vers le haut des façades, vers le ciel, ou depuis la taille des enfants vers le haut » (p. 154).



Portrait de Grégoire Polet © AML (AML 01470-0085)

En outre, Grégoire Polet s’amuse à mettre en scène d’autres types de protagonistes : des animaux. Lorsque la mouche s’introduit dans l’opéra, ses mouvements et sa « danse » font basculer notre regard à travers le point de vue de l’infiniment petit et nous permet d’imaginer des détails, des sensations inaccessibles à l’œil humain :

La mouche sans fatigue monte où le plafond ne l’arrête pas, zigzague par les spacieux volumes aériens de la cage d’escalier puis du puits de lumière, atteint en quelques secondes le sixième étage, continue son vol sans orientation raisonnée d’arabesques parfois si brusques qu’elle doivent être anguleuses, traverse l’espace rectangulaire de la porte E16 où seuls les humains sans doute perçoivent la délimitation d’un seuil, d’un dehors et d’un dedans, d’un couloir public et d’une loge réservée [...]. (pp. 48-49)

Puis, quand l’auteur choisit de suivre le parcours d’un rat, le lecteur découvre les entrailles de la ville, le métro et les fissures souterraines :

[Le rat] se glisse dans une anfractuosité du mur où son corps passe sans difficulté et qui, bénigne fissure dans l’armature du b ton, lui est un passage habituel où, de vide en vide, suivant les hasards des édifications, démolitions, substitutions, empilements, dépôts et stratifications séculaires de la ville, un chemin labyrinthe mais continu conduit à la surface. (pp. 131-132)

En l’approchant sous différents angles, en variant les perspectives, l’auteur propose une vision globale de la ville, de la vie, de même qu’il incite le lecteur à prendre de la distance. Cela crée un effet de relativité qui rappelle que nous ne sommes « qu’une poussiere dans cet univers³⁸ ».

5.4. Connexions intertextuelles

De nombreuses références à d’autres auteurs ou artistes parsèment *Madrid ne dort pas*. Ces liens sont significatifs et participent à la vision qu’a Grégoire Polet de la littérature. En effet, selon lui,

L’œuvre du romancier n’est qu’un détail, car elle est reliée à une fresque sans résumé, celle des œuvres des autres romanciers, qui « mises bout à bout et articulées par les lecteurs, commenceront de représenter l’ampleur et les profondeurs, et l’innombrable  merveillement³⁹ ».

Un livre, de même qu’un personnage, ne serait donc qu’une version d’un monde dans lequel tout est connecté.

Le premier lien intertextuel⁴⁰ fait référence à *La Ruche*⁴¹, roman de l’auteur espagnol Camilo José Cela dont l’incipit se trouve

en exergue de *Madrid ne dort pas* [...]. C’est un hommage définitif : la première phrase de mon premier roman n’est pas à moi, elle vient de lui : « Ne perdons pas la perspective⁴². » [...] L’exemple de Camilo José Cela m’a indiqué la manière de réaliser à l’intérieur d’un seul roman ce que Balzac a construit entre ses différents livres : la constitution d’un archipel⁴³.

La Ruche est un roman choral qui se déroule dans un café madrilène en 1942, juste après la guerre civile, et donc dans une atmosphère très sombre, où défile une énorme quantité de personnages entre lesquels se tisse progressivement un lien, parfois ténu. La référence est flagrante dans *Madrid ne dort pas*, où Grégoire Polet prend le parti de faire voir, à la suite de Cela, dans un roman choral, la ville de Madrid, notamment l’un de ses cafés, mais dans sa version contemporaine, bien plus optimiste et enthousiaste que chez Cela. Ce lien intertextuel explique d’emblée l’entreprise littéraire de l’auteur belge :

³⁸ « Je ne suis rien qu’une poussiere dans cet univers » : parole de la chanson *J’aime la vie* de Sandra Kim (1986). Grégoire POLET, *Petit  loge de la Belgique*, pp. 40-43.

³⁹ Michel LE BRIS et Jean ROUAUD (dir.), *op. cit.* Cité dans Patrick GORMALLY, *op. cit.*

⁴⁰ L’intertextualité est « l’ensemble des relations qu’un texte entretient avec un ou plusieurs autres textes (citations, allusions, références) ». ÉTUDES LITTÉRAIRES, « Intertextualité », dans *Figures de style*, [2024] (disponible sur <https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/intertextualite.php>, dernière consultation le 18 janvier 2024).

⁴¹ Camilo José CELA, *La Ruche*, Paris, Gallimard, coll. L’imaginaire, 2011.

⁴² Prononcé par l’un des personnages-clés de *La Ruche*, Do a Rosa, tout au long du roman. Camilo José CELA, *op. cit.*

⁴³ Christian LUKENGE, « Entretien avec Grégoire Polet », dans *Livres*, sur *Karoo*, 2010 (disponible sur <https://karoo.me/livres/entretien-avec-gregoire-polet>, dernière consultation le 18 janvier 2024).

Avec ce premier roman, Grégoire Polet a trouvé non seulement sa manière, mais encore son projet, l'ambition même de son œuvre, qui est de rendre compte de la complexité du monde – de son tragique, de son comique, de sa platitude parfois, et des innombrables combinaisons, croisements, quiproquos, actes manqués, qui s'observent chaque jour, chaque nuit, dans n'importe quel quartier de n'importe quelle ville du monde. Dès lors, l'épigraphe de Cela « *No perdamos la perspectiva* » fonctionne surtout – et non sans ironie – comme une injonction à affronter le défi du multiple : dans un monde désormais dépourvu de centre et où se tissent des réseaux de plus en plus complexes, aucune individualité n'est moins intéressante qu'une autre, chacun peut accéder à la dignité de personnage romanesque dont l'histoire mérite au moins d'être esquissée – et il n'y a plus une perspective unique, mais plusieurs⁴⁴.

Ensuite, à plusieurs reprises, Grégoire Polet mentionne, à travers le personnage de Philippe Couvreur, l'auteur Juan Goytisolo⁴⁵. Là aussi il s'inscrit dans une vision du monde, sachant que l'auteur barcelonais « est le romancier qui n'aura eu de cesse de souligner [...] ce que la société espagnole a justement de bigarré, d'hétéroclite⁴⁶ ».

Quant au clin d'œil au cinéaste Pedro Almodóvar, qui filme Madrid depuis un hélicoptère, on peut y voir une volonté de la part de Polet de rappeler le genre de la *movida*, dont le cinéaste est l'un des représentants les plus emblématiques. Ainsi, l'enthousiasme et l'ébullition artistique qui soufflent sur Madrid dans les pages du roman rappellent ce

phénomène socioculturel qui a émergé en Espagne au début des années 1980, [qui se] caractérise par une effervescence artistique et une libération des mœurs, notamment dans les domaines de la musique, du cinéma, de la mode et de la littérature, [et qui] prend racine principalement à Madrid, mais s'étend rapidement à d'autres villes espagnoles⁴⁷.

Un lien d'autant plus fort que le narrateur omniscient se confond, l'espace d'un instant, avec la caméra, ou l'œil, d'Almodóvar.

Ainsi, la vision de la littérature, chez Polet, se rapproche de celle de l'auteur Jacques Poulin :

Il ne faut pas juger les livres un par un. Je veux dire : il ne faut pas les voir comme des choses indépendantes. Un livre n'est jamais complet en lui-même ; si on veut le comprendre, il faut le mettre en rapport avec d'autres livres, non seulement avec les livres du même auteur, mais aussi avec des livres écrits par d'autres personnes⁴⁸.

5.5. Style et variations stylistiques

5.5.1. Réalisme visuel et poétique

On parlera, à l'instar de Patrick Gormally, de « la simplicité de l'écriture » et de « la richesse des images⁴⁹ » dans la prose de Grégoire Polet. Les nombreuses références au travail de photographe et de cinéaste permettent de confirmer que l'écriture, selon Polet, est un travail particulièrement visuel. Ainsi, lire cet auteur, c'est avant tout regarder des visages, des lieux, dans un réalisme parfois poussé à l'extrême, soucieux du détail, presque chirurgical :

⁴⁴ Laurent ROBERT, « La Complexité du monde », dans *Belgique : Grégoire Polet*, sur *Culture. Université de Liège. Archives*, 2010 (disponible sur https://culture.uliege.be/jcms/prod_162094/fr/belgique-gregoire-polet, dernière consultation le 18 janvier 2024).

⁴⁵ Juan Goytisolo, né à Barcelone en 1931, décédé à Marrakech en 2017, est notamment l'auteur des *Vertus de l'oiseau solitaire* (1988), auquel on trouve une allusion dans le roman de Grégoire Polet.

⁴⁶ Grégoire POLET, *Madrid ne dort pas*, p. 229.

⁴⁷ LA LANGUE FRANÇAISE, « Modiva », dans *Dictionnaire*, sur *Lalanguefrancaise.com*, [2024] (disponible sur www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/movida, dernière consultation le 18 janvier 2024).

⁴⁸ Jacques POULIN, *Volkswagen Blues*, Montréal, Leméac, coll. Babel, 1988, p. 186. Cité par Kareen MARTEL, « Les Notions d'intertextualité et d'intratextualité dans les théories de la réception », dans *Protée*, vol. 3, n° 1, 2005, pp. 93-102 (disponible sur <https://www.erudit.org/fr/revues/pr/2005-v33-n1-pr1041/012270ar/>, dernière consultation le 18 janvier 2024).

⁴⁹ Patrick GORMALLY, *op. cit.*, p. 136.

Letizia ouvre son sac à main – un Longchamp orange à gros grain, estampillé du petit jockey en pleine course –, elle rallume son téléphone, tape son code – 2808 –, ses ongles nacrés ont un reflet mat dans la vitre. Elle glisse une cigarette Nobel entre ses lèvres, l’allume avec un briquet Bic. Automatique, elle baisse le pare-soleil, inspecte son visage dans le miroir et, la cigarette à la main gauche, elle passe un coup de rouge sur ses lèvres. (p. 65)

Cette remarque vaut pour la description minutieuse de la ville et pour les personnages dont se dessinent au fur et à mesure l’allure physique, les traits de caractère, etc. Ils sont si bien décrits qu’on pourrait les croire vivants : « Ce qui me passionne, c’est de mettre des personnages, comme s’ils étaient véritablement vivants, dans la vie réelle et de suivre leur histoire avec l’Histoire réelle autour d’eux⁵⁰ ». Un style réaliste en apparence simple auquel ne manque pas de s’ajouter fréquemment une teinte poétique, qui se ressent par l’usage de nombreuses comparaisons, personnifications ou encore métaphores. Une poésie du quotidien, du détail, qui apporte de la douceur dans la frénésie de la capitale :

Le mince encadrement métallique de l’hygiaphone [...] laisse voir le jaune de la salopette [...], grande tache jaune sur la grande vitre du café où le passage cadencé des gens l’efface et la fait réapparaître, intermittente et stable [...], parmi le mouvement et la circulation des passants, multipliés dans le verre resplendissant et froid où par transparence et malgré les reflets le premier rang de tables et de buveurs se distingue à peu près [...], figures estompées, images liquides, visages oubliés, nostalgiques, et muets pour la rue bruyante qui ne les regarde pas. (p. 103)

5.5.2. Le rythme du jeu

Le découpage en brefs chapitres (ils dépassent rarement cinq pages), la présence de nombreux dialogues et le défilé des personnages rythment particulièrement ce roman, que l’on pourrait percevoir comme une succession rapide d’instantanés de vie. De même, l’enchâssement de coupures de journaux ou de la forme théâtrale, par la coupure qu’ils apportent au récit, ou la scansion répétée de la destination du métro. Autant d’éléments qui permettent au lecteur de ressentir les vibrations rythmées et incessantes de Madrid, qui à sa manière est un opéra.

Quant à la structuration générale en trois parties intitulées comme trois moments d’un jeu de cartes (la donne, le jeu et la levée), elle rythme également le roman, tout en lui donnant du sens. Chaque partie constituerait une étape du jeu, dans laquelle on peut facilement déceler une métaphore de la vie et de ses hasards. Ainsi, des cartes sont données dès le départ aux personnages, au hasard de la distribution, dans un pli plus ou moins intéressant : c’est *la donne*. S’ensuit *le jeu*, pendant lequel tous les personnages se placent du mieux possible, selon leur maîtrise plus ou moins grande des règles du jeu, avec plus ou moins de chance et influencés par ce/ceux qui les entourent, générant eux-mêmes de nouveaux mouvements. Vient la fin de la journée, c’est *la levée*, on fait le bilan : qui remporte la mise ? Quelle que soit l’issue, tous ont joué le jeu, avec plus ou moins de succès. À l’aube, la partie recommencera, la donne sera différente pour chacun, et ainsi de suite chaque nouveau matin.

5.5.3. Exercices de style

L’auteur, qui aime jouer avec les personnages et la langue, joue aussi dans *Madrid ne dort pas* avec le style et les genres, car si la majorité du roman est écrite de manière assez régulière, Polet s’est, entre autres, amusé à interpoler un dialogue théâtral et un monologue intérieur. Le dialogue théâtral, suivi de didascalies, prend logiquement place alors qu’on se trouve à l’opéra. Le texte concorde avec le lieu, mais bouleverse les rôles puisque les comédiens ne sont plus les personnes sur scène, mais bien les spectateurs, pendant l’entracte (pp. 89-92) :

⁵⁰ GRIFFENOIRETV GÉRARD COLLARD, *op. cit.* Cité par Marc QUAGHEBEUR, *Résilience et modernité dans les littératures francophones*, Bruxelles, Peter Lang Verlag, 2021.

FEDERICO : Et le président du gouvernement, au fait, il doit être là, non ?

SANTIAGO : Il est sans doute au foyer royal.

FEDERICO : Il faudra essayer d'y passer.

THIBAUD : Ah, la sonnette nous rappelle, il faut regagner ses places.

— À tout à l'heure.

La foule se disperse ; les serveurs dégagent les guéridons et chargent les plateaux ; les ouvreuses rabattent le public vers la salle ; les sièges se remplissent ; le bruit puis la rumeur s'éteignent, avec le lustre. (p. 92)

Ce jeu d'inversion, en plus de rendre le passage très visuel et de faire un clin d'œil aux *Lettres persanes*⁵¹ de Montesquieu, met à nu la comédie humaine qui se déroule sous les yeux du lecteur, l'hypocrisie des personnages en présence.

Plus tard, l'interpolation d'un monologue intérieur nous plonge dans les pensées d'Izaskun alors qu'elle craint d'être enceinte, de porter un enfant à l'intérieur d'elle-même :

il paraît qu'il y a tant d'allergies, en tous cas arrêter de fumer, et toute la garde-robe, merde, faudra refaire toute la garde-robe, combien de temps met-on avant de ne plus pouvoir fermer ses pantalons, il ne faut pas forcer, ça ne doit pas être bon pour lui d'être trop serré, c'est quand même fragile, à vingt-trois ans, merde, un enfant, qu'est-ce qu'on va penser, que c'est un accident évidemment, que je ne sais pas prendre les mesures, mais c'est faux, on va parler sur mon dos. (p. 123)

En approchant au plus près l'intériorité d'Izaskun via le flux de ses pensées dépourvues de contrôle, le narrateur porte à nouveau un point de vue différent sur les personnages, plus familier encore, plus intime et porteur de sens.

5.6. En guise de conclusion

L'exploration de Polet sonde l'âme, montre la contiguïté des destinées et il s'en dégage une symphonie qui célèbre l'harmonie du divers, qui évoque la traversée du temps et de l'espace et qui exprime l'intériorité et l'extériorité des choses et des consciences. [...] Avec Grégoire Polet, qu'il s'agisse de Barcelone, de Madrid ou de Paris, [...] le lecteur participe à l'unité commune au sein du multiple, du divers et de l'un ; face à l'incertitude du monde on se sent bien dans cette ville dont le centre est partout et la circonférence nulle part⁵².

⁵¹ Dans la lettre 28, Rica raconte le spectacle auquel il a assisté au théâtre, et prend les spectateurs pour des comédiens, tant ils jouent la comédie. MONTESQUIEU, *Lettres Persanes*, Paris, Baudouin frères, 1828, pp. 65-68.

⁵² Patrick GORMALLY, *op. cit.*, p. 150.



© Marc Brasseur

Portrait de Grégoire Polet © AML (AML 01470-0086)

6. Propositions pédagogiques

6.1. Avant la lecture du roman

UAA 0 - Justifier une réponse et UAA 1 - Rechercher, collecter l'information et en garder des traces

- Observez le titre et la couverture du roman : *Madrid ne dort pas*. Quel genre de roman et quel type d'histoire vous attendez-vous à lire ?
- Lisez à présent le premier chapitre du roman et répondez aux questions suivantes :
 - Cet extrait vous permet-il d'affiner votre réponse à la première question ? Précisez.
 - Où et quand se déroule l'histoire ? Citez les indices du texte qui vous ont permis de répondre. Soyez le plus précis possible.
 - Qui sont les personnages qui apparaissent dans ce chapitre ? Combien sont-ils ? Que savons-nous d'eux ?
 - Émettez des hypothèses quant à la suite du récit.
- Feuillotez à présent le roman, observez la table des matières et répondez aux questions qui suivent :
 - À quoi vous font penser les titres des différentes parties du roman ? Selon vous, qu'est-ce que ce champ notionnel donne comme indications sur l'histoire ?
 - Observez les chapitres. Que pensez-vous de ceux-ci en termes de longueur ? Qu'est-ce que cela a comme influence au niveau du récit, à votre avis ?

6.2. Après la lecture du roman

UAA 2 - Réduire, résumer, comparer, synthétiser

- Choisissez un personnage récurrent du roman et établissez sa fiche signalétique en complétant ces critères :
 - Apparence (âge, description physique, signes particuliers) ;
 - Caractère (passions, qualités, défauts, rêves) ;
 - Vie quotidienne (métier, origine) ;
 - Relations (famille, amis, ce qu'on dit de lui).
- Retraced ensuite son parcours durant les quelques heures pendant lesquelles on le suit, en tenant compte de la séparation en trois parties. Cette séparation est-elle liée à des modifications dans la journée du personnage ? Justifiez.

UAA 2 - Réduire, résumer, comparer, synthétiser

- Formez des groupes de quatre avec des élèves qui ont choisi d'autres personnages que le vôtre pour la fiche signalétique. Comparez les fiches de vos personnages : ont-ils des points communs ? Quels éléments les différencient ?
- Réfléchissez ensemble aux raisons qui ont poussé l'auteur à créer ces personnages : quelle était son intention ? Que souhaitait-il mettre en avant, à votre avis ?
- Rédigez une courte synthèse de vos idées, puis mettez-les en commun avec le reste de la classe : êtes-vous tous arrivés aux mêmes conclusions ?

UAA 3 - Défendre une opinion par écrit

Choisissez le personnage que vous préférez dans ce roman. Justifiez votre choix en vous basant sur différents critères : sa fiche signalétique, sa manière d'être avec les autres, sa façon de réagir aux événements. Appuyez-vous sur des passages du texte pour illustrer vos propos.

Vous veillerez à respecter le schéma et les contraintes de l'argumentation propres au jugement de goût.

UAA 1 - Rechercher, collecter l'information et en garder des traces et UAA 2 - Réduire, résumer, comparer, synthétiser

- Par groupes, effectuez des recherches à propos des références littéraires et artistiques citées dans le roman. Mettez les noms en commun et répartissez-vous ensuite les figures repérées avec l'aide de votre professeur.
- Vous effectuerez des recherches sur ces figures par trois et présenterez aux autres élèves le résultat de vos recherches lors d'un exposé oral. Vous veillerez à contextualiser leur présence dans le roman.

UAA 0 - Justifier une réponse, expliciter une procédure et UAA 2 - Réduire, résumer, comparer, synthétiser

Effectuez des recherches concernant les différents points de vue du narrateur (la focalisation) et établissez une brève synthèse de ceux-ci. Déterminez ensuite quel point de vue est adopté par le narrateur dans *Madrid ne dort pas* et justifiez votre réponse à l'aide d'un extrait de votre choix.

UAA 0 - Justifier une réponse, expliciter une procédure

À la page 55, vous pourrez lire : « Le patio forme un rectangle, pas très long, pas très large, profond de neuf étages. Un pot à crayon pour celui qui voit tout et qui a dessiné les plans du monde ».

- Qui désignent les mots « celui qui voit tout et qui a dessiné les plans du monde » ?
- Que désigne « le pot à crayon » ?
- Quelle figure de style est à l'œuvre ici ? Détaillez.
- Expliquez l'effet produit par cette figure dans ce cas-ci.
- Y a-t-il d'autres passages du roman où l'on perçoit ce même effet ? Lesquels ?
- Que permet cette façon de procéder ?

UAA 5 - S'inscrire dans une œuvre culturelle et transposer ou recomposer ou amplifier

- Relisez les pages 45 et 46 du roman (de « Les grands tambours giratoires... », p. 45 à « ...et rassure sur le retard », p. 46). Identifiez les trois personnages de ce passage et mettez en commun les informations dont vous vous rappelez sur ceux-ci, puis choisissez-en un.
- Réécrivez la scène en adoptant le point de vue du personnage choisi, qui sera donc une focalisation interne. Basez-vous sur les mots du texte pour imaginer ce que le personnage voit, perçoit, ressent, pense, en fonction de ses attentes, de son tempérament, de ses craintes.
- Vous organiserez ensuite une lecture à voix haute des productions, de façon à observer si les mêmes choix de personnage ont engendré des idées similaires ou différentes.

UAA 5 - S'inscrire dans une œuvre culturelle et transposer ou recomposer ou amplifier

Reprenez les productions de l'exercice précédent et disposez-vous en groupes de trois, chacun avec un personnage différent. Vous allez représenter cette scène en englobant les déplacements, les dialogues et les monologues intérieurs de chaque personnage. Mettez-vous d'accord au préalable, entraînez-vous et soignez au maximum la présentation orale de la scène. Vous pouvez bien sûr incarner les personnages et vous habiller à leur manière.

UAA 5 - S'inscrire dans une œuvre culturelle et transposer ou recomposer ou amplifier

Relisez le chapitre XI de la première partie (pp. 48-51) : le narrateur y raconte les mouvements d'une mouche. À votre tour, imaginez qu'une mouche se trouve dans le local où vous êtes et écrivez, à la troisième personne du singulier (point de vue omniscient), son parcours. Que voit-elle, que fait-elle, d'où vient-elle, à quoi pense-t-elle, que ressent-elle en tant que petite mouche qui vole ? Vous rédigerez votre texte soigneusement en tenant compte des spécificités du point de vue omniscient.

UAA 1 - Rechercher, collecter l'information et en garder des traces et UAA 5 - S'inscrire dans une œuvre culturelle et transposer ou recomposer ou amplifier

- Effectuez une recherche sur l'auteur : d'après les données récoltées, peut-on dire qu'il connaît bien Madrid ?
- Dans le roman, retrouvez des passages qui confirment votre réponse. À votre avis, quel ressenti éprouvait-il à l'égard de la capitale espagnole ?

UAA 5 - S'inscrire dans une œuvre culturelle et transposer ou recomposer ou amplifier

- Georges Rodenbach est un auteur belge connu pour *Bruges-la-Morte*, un roman dans lequel la ville citée joue un rôle primordial. Il confère au récit une atmosphère singulière, en harmonie avec l'état d'esprit de Hugues, le personnage principal, veuf depuis peu.
- Dans l'extrait ci-dessous :
 - Soulignez les passages qui décrivent la ville d'un point de vue topographique.
 - Entourez les mots qui définissent l'atmosphère de la ville.
 - Quelle impression générale donne Bruges au lecteur dans ces extraits ?

Des rues, portant des noms de saintes ou de bienheureux, tournent, obliquent, s'enchevêtrent, s'allongent, formant un hameau du Moyen Âge, une petite ville à part dans l'autre ville, plus morte encore. Si vide, si muette, d'un silence si contagieux qu'on y marche doucement, qu'on y parle bas, comme dans un domaine où il y a un malade.

Si par hasard quelque passant approche, et fait du bruit, on a l'impression d'une chose anormale et sacrilège.

Seules quelques béguines peuvent logiquement circuler là, à pas frôlants, dans cette atmosphère éteinte ; car elles ont moins l'air de marcher que de glisser, et ce sont plutôt des cygnes, les sœurs des cygnes blancs des longs canaux⁵³.

- Dans la première phrase, le narrateur annonce une comparaison entre Hugues et Bruges. Quels sont les points de comparaison entre l'homme et la ville ? Citez-les.

⁵³ Georges RODENBACH, *op.cit.*, pp. 65-66.

- Dans le deuxième paragraphe, le narrateur évoque la personnalité des villes, leur caractère propre. Comment décririez-vous la personnalité de Madrid dans le roman de Grégoire Polet ? Vous justifierez votre réponse en rédigeant une argumentation basée sur des éléments et des extraits de *Madrid ne dort pas*.

Déjà il recommençait à être pareil à la ville. Il se retrouvait le frère en silence et en mélancolie de cette Bruges douloureuse, *soror dolorosa*. Ah ! comme il avait bien fait d'y venir au temps de son grand deuil ! Muettes analogies ! Pénétration réciproque de l'âme et des choses ! Nous entrons en elles, tandis qu'elles pénètrent en nous.

Les villes surtout ont ainsi une personnalité, un esprit autonome, un caractère presque extériorisé qui correspond à la joie, à l'amour nouveau, au renoncement, au veuvage. Toute cité est un état d'âme, et d'y séjourner à peine, cet état d'âme se communique, se propage à nous en un fluide qui s'inocule et qu'on incorpore avec la nuance de l'air.

Hugues avait senti, à l'origine, cette influence pâle et lénifiante de Bruges, et par elle il s'était résigné aux seuls souvenirs, à la désuétude de l'espoir, à l'attente de la bonne mort⁵⁴...

UAA 4 - Défendre une opinion oralement et négocier et UAA 5 - S'inscrire dans une œuvre culturelle et transposer ou recomposer ou amplifier

La couverture du roman est une photographie réaliste de la ville de Madrid. Vous préférez, de votre côté, faire appel à un illustrateur pour réaliser la couverture.

- Mettez-vous par deux et expliquez oralement à l'autre ce que vous aimeriez que représente cette illustration, comme s'il en était illustrateur : que verrait-on, dans quel style graphique, quelles couleurs ?
- Ensuite, vous réaliserez cette affiche, seul ou à deux. Vous pouvez choisir la façon de la réaliser : dessin, Canva, collage.

UAA 5 - S'inscrire dans une œuvre culturelle et transposer ou recomposer ou amplifier

- Partez vous promener avec l'ensemble de la classe (ou par petits groupes) dans votre quartier pendant vingt minutes. Pendant tout ce temps, enregistrez-vous sur votre téléphone : dites ce que vous voyez, entendez, touchez, respirez, lisez, etc.
- Vous utiliserez votre enregistrement pour rédiger ensuite en toute liberté un texte que vous intitulerez : « Promenade dans mon quartier ».
- Enfin, vous organiserez un partage de textes : avez-vous tous vu et entendu les mêmes choses ? Discutez de vos points de vue respectifs, comparez la manière de restituer vos ressentis. Qu'en retirez-vous ?

UAA 1 - Rechercher, collecter l'information et en garder des traces, UAA 4 - Défendre une opinion oralement et négocier et UAA 5 - S'inscrire dans une œuvre culturelle et transposer ou recomposer ou amplifier

Dans le roman, le narrateur fait allusion au cinéaste madrilène Pedro Almodovar, initiateur du mouvement de la *movida*.

- Par deux, renseignez-vous sur ce mouvement culturel et sur les premiers films d'Almodovar, représentatifs de ce mouvement.
- Selon vous, la référence au cinéaste dans le roman de Grégoire Polet est-il une façon de s'inscrire dans ce mouvement ?
- Vous exprimerez et justifierez votre avis oralement lors d'une discussion de classe.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 84.

UAA 3 - Défendre une opinion par écrit

- Vous travaillez dans une maison d'édition en tant que lecteur ou lectrice et vous venez de lire le premier manuscrit de Grégoire Polet. Vous devez écrire un compte rendu motivé à l'éditeur pour lui dire si, selon vous, il faut publier ce texte.
- Rédigez cette lettre argumentative en soignant la présentation et en adaptant votre langage au destinataire, l'éditeur en chef, Jean-Marie Laclavetine.

7. Bibliographie

7.1. Sources livresques

Camilo José CELA, *La Ruche*, Paris, Gallimard, coll. L'imaginaire, 2011.

COLLECTIF, *Le Petit Robert*, Paris, Le Robert, 2003.

Patrick GORMALLY, « Barcelona ! de Grégoire Polet : ville imaginaire dont le centre est partout et les limites nulle part », dans COLLECTIF, « L'Intertextualité dans le roman français du XIX^e siècle, dans *Les Lettres romanes*, tome 71, n°1-2, Brepols, 2017.

Michel LE BRIS et Jean ROUAUD (dir.), *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard, 2007.

MONTESQUIEU, *Lettres Persanes*, Paris, Baudouin frères, 1828.

Grégoire POLET, *Barcelona !*, Paris, Gallimard, 2015.

Grégoire POLET, *Belgiques : 101 détails*, Héவில்lers, Ker éditions, 2022.

Grégoire POLET, *Madrid ne dort pas*, Bruxelles, Espace Nord, n°334, 2015.

Grégoire POLET, *Petit éloge de la Belgique*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 2022.

Jacques POULIN, *Volkswagen Blues*, Montréal, Leméac, coll. Babel, 1988.

Marc QUAGHEBEUR, *Résilience et modernité dans les littératures francophones*, Bruxelles, Peter Lang Verlag, 2021.

Georges RODENBACH, *Bruges-la-Morte*, Bruxelles, Espace Nord, n°37, 2016.

Robert SCHOLTUS, *Promesse d'une ville*, Paris, Arléa, 2012.

7.2. Sitographie

Camille BURTIN, « Rencontre avec Grégoire Polet », dans *Livres*, sur *Karoo*, 2015 (disponible sur <http://karoo.me/livres/rencontre-gregoire-polet>, dernière consultation le 17 janvier 2024).

COLLECTIF, « Choral », sur *Le Robert*, [2024] (disponible sur <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/choral>, dernière consultation le 17 janvier 2024).

CONTRIBUTEURS DE WIKIPÉDIA, « Prix Jean Muno », sur *Wikipédia*, 2022 (disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Prix_Jean_Muno, dernière consultation le 17 janvier 2024).

Esther DEMOULIN, « Roman choral. Fiction à voix multiples », sur *Fabula. La Recherche en littérature*, 2022 (disponible sur <https://www.fabula.org/actualites/109214/roman-choral-fiction-a-voix-multiples-journee-detudes.html>, dernière consultation le 17 janvier 2024).

Thierry DETIENNE, « En lettres capitales », sur *Le Carnet et les Instants*, 2015, (disponible sur <https://le-carnet-et-les-instants.net/2015/06/04/polet-madrid-ne-dort-pas/>, dernière consultation le 23 janvier 2024).

ÉTUDES LITTÉRAIRES, « Intertextualité », dans *Figures de style*, [2024] (disponible sur <https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/intertextualite.php>, dernière consultation le 18 janvier 2024).

- KER ÉDITIONS, « Double jeu », dans *Nos livres*, sur *Ker éditions*, [2024] (disponible sur <https://www.kerditions.eu/librairie/double-jeu/>, dernière consultation le 17 janvier 2024).
- LA LANGUE FRANÇAISE, « Modiva », dans *Dictionnaire*, sur *Lalanguefrancaise.com*, [2024] (disponible sur www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/movida, dernière consultation le 18 janvier 2024).
- LE CARNET ET LES INSTANTS, « Des gouttes de poésie dans le métro bruxellois », dans *Événements*, sur *Le Carnet et les Instants*, 2021 (disponible sur <https://le-carnet-et-les-instants.net/2021/07/15/gouttes-de-poesie/>, dernière consultation le 17 janvier 2024).
- Christian LUKENGE, « Entretien avec Grégoire Polet », dans *Livres*, sur *Karoo*, 2010 (disponible sur <https://karoo.me/livres/entretien-avec-gregoire-polet>, dernière consultation le 18 janvier 2024).
- Kareen MARTEL, « Les Notions d'intertextualité et d'intratextualité dans les théories de la réception », dans *Protée*, vol. 3, n° 1, 2005, pp. 93-102 (disponible sur <https://www.erudit.org/fr/revues/pr/2005-v33-n1-pr1041/012270ar/>, dernière consultation le 18 janvier 2024).
- Grégoire POLET, « Grégoire Polet », dans *Auteurs*, sur *Objectif Plumes*, [2024] (disponible sur <https://objectifplumes.be/author/gregoire-polet/>, dernière consultation le 23 janvier 2024).
- Grégoire POLET, « Grégoire Polet », dans *Culture-Enseignement*, sur *Fédération Wallonie-Bruxelles*, [2024] (disponible sur <http://www.culture-enseignement.cfwb.be/index.php?id=277>, dernière consultation le 23 janvier 2024).
- Grégoire POLET, « Livres », sur *gregoirepolet.com*, [2024] (disponible sur <https://www.gregoirepolet.com/livres>, dernière consultation le 17 janvier 2024).
- Grégoire POLET, « Sonnets », sur *Bon-à-tirer.com*, n° 58, 2006 (disponible sur <https://www.bon-a-tirer.com/volume58/gp.html>, dernière consultation le 23 janvier 2024).
- Grégoire POLET et Samuel LAJUS, « *Les Misérables* » et *Victor Hugo – Au nom du peuple* [documentaire], Camera Lucida productions et ARTE France, 2020 (disponible sur <http://www.cameralucida.fr/fr/documentaires/hugo>, dernière consultation le 17 janvier 2024).
- RICHESCLAIRES BIBLIOTHÈQUE, « Les Coups de midi des Riches Claires présente *Soucoupes volantes* de Grégoire Polet animé par Jean Jauniaux », dans *Grégoire Polet*, sur *YouTube*, 2021 (disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=viKq1EekYwQ>, dernière consultation le 17 janvier 2024).
- Laurent ROBERT, « La Complexité du monde », dans *Belgique : Grégoire Polet*, sur *Culture. Université de Liège. Archives*, 2010 (disponible sur https://culture.uliege.be/jcms/prod_162094/fr/belgique-gregoire-polet, dernière consultation le 18 janvier 2024).
- SPAIN CULTURE, « Grégoire Polet », dans *Créateurs Espagnols*, sur *SpainCulture.be*, 2021 (disponible sur <https://www.spainculture.be/fr/createurs-espagnols/gregoire-polet/>, dernière consultation le 16 janvier 2024).

7.3. Filmographie

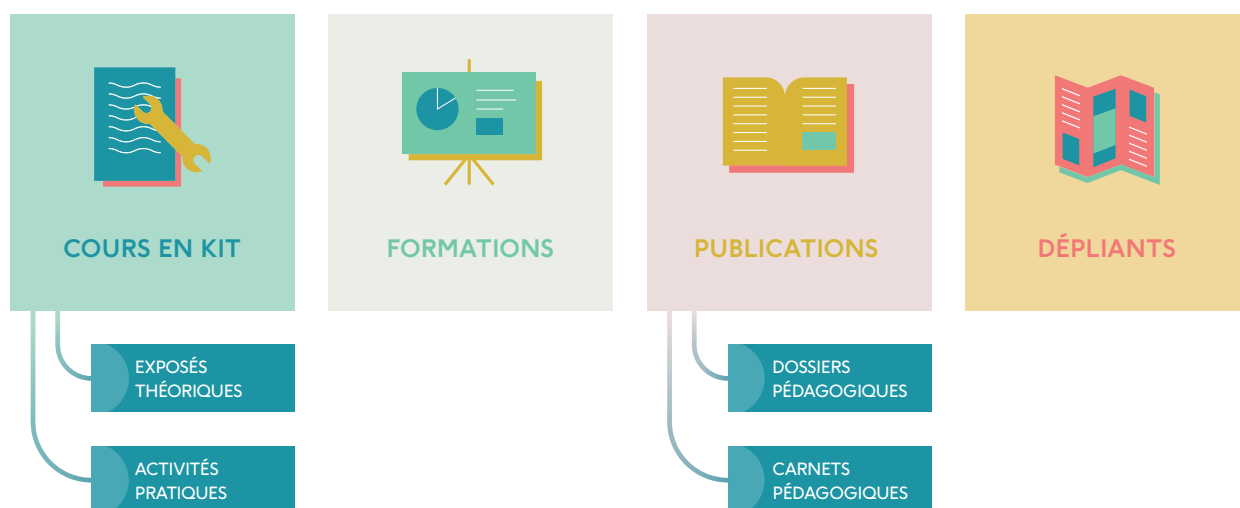
- Martin FRAUDREAU et Grégoire POLET, *Dans les coulisses du Traité de Rome* [documentaire], Camera Lucida productions, DoubleDouble, ARTE France et RTBF, 2017 (disponible sur <http://www.cameralucida.fr/fr/documentaires/dans-les-coulisses-du-traite-de-rome>, dernière consultation le 17 janvier 2024).
- GRIFFENOIRETV GÉRARD COLLARD, « SMEP 2017 : En tête à tête avec Grégoire Polet », sur *YouTube*, 2017 (disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=IP0edrQD4Bo>, dernière consultation le 18 janvier 2024).
- LIBRAIRIE MOLLAT, « Grégoire Polet - Barcelona ! », sur *YouTube*, 2015 (disponible sur www.youtube.com/watch?v=2Yg4ApHX6bs, dernière consultation le 17 janvier 2024).

« Allons.
Il est l'heure.
On rentre.
On ferme la fenêtre.
Assez rêvé. Écrire. Notre vrai territoire⁵⁵. »

⁵⁵ Grégoire POLET, *Petit éloge de la Belgique*, p. 110.

Découvrez l'offre didactique de la collection sur l'espace pédagogique du site

www.espacenord.com !



Des outils téléchargeables **gratuitement** à destination
des professeurs de français du secondaire.